

## *Tout le monde peut !* (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**L**e chofar retentira-t-il dans la ville sans que le peuple tremble ? Il y a déjà presque un mois entier que nous entendons tous les matins la sonnerie du chofar qui nous incite à nous éveiller de notre torpeur, et nous ne nous éveillons toujours pas au repentir avant le jour du jugement !

Certes, se repentir est l'une des mitsvot les plus difficiles qui existent pour chacun. Il est difficile de se lever un beau matin et de décider qu'à partir d'aujourd'hui, nous allons changer de vie, améliorer notre conduite, commencer à accomplir des mitsvot et des bonnes actions et étudier la Torah vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais quand nous examinons la parachah qui est devant nous, la dernière parachah de l'année, nous pouvons être assurés dès le début qu'il existe bien des façons de se repentir et de se rapprocher de Hachem.

Le verset (Devarim 29, 9) commence ainsi : «Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D., vos chefs de tribu etc., tout homme d'Israël». Ceci nous enseigne la force de l'union. Quand nous nous tenons devant Hachem tous ensemble, chacun d'Israël, alors il est plus facile de se rapprocher de Hachem, plus facile de se repentir, car si quelqu'un tombe, l'autre l'aide à se relever, à s'élever et à retrouver son état antérieur, car aucun accusateur ne peut briser la force de l'union.

Jusqu'où doit aller l'union ? Les Sages nous le disent sur le verset «Ephraïm est collé aux idoles, qu'on le laisse». Lorsque les bnei Israël sont unis, ils sont comme un fagot de roseaux que personne au monde ne peut briser. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un groupe de personnes qui se tiennent ensemble en se prenant par la main et qui forment un seul bloc : si quelqu'un d'autre vient et essaie de briser cette chaîne, il n'y arrivera jamais, car tout le monde est dans une union parfaite.

Il en va de même en ce qui concerne le repentir. Quand chacun individuellement veut se repentir, cela lui est très difficile, parce qu'il est seul comme un tamaris dans la steppe. Mais quand tout le monde est uni et qu'il existe un amour mutuel, c'est plus facile. Ce n'est pas pour rien qu'avant chaque mitsva, nous disons dans la prière lechem i'houid les mots : «dans une unité totale au nom de tout Israël». Quand on aborde la chose au nom de tout Israël, en union avec tout Israël, il est plus facile de revenir vers Hachem.

Mais en même temps, chacun risque de se dire en lui-même : qui suis-je et que suis-je ? Qu'est-ce que je vaudrais, et quelle est la valeur de mes actes ? Il se peut que les justes de la génération arrivent à se rapprocher de Hachem, mais moi, qui suis plus petit et sans aucune valeur, comment arriverais-je à m'élever aussi haut et à me rapprocher de D. ?

Il y a à cela deux réponses. La première se trouve dans le premier verset de la parachah, où nous trouvons le principe herméneutique de kelal ouperat ouklal (un tout suivi d'un détail suivi d'un tout). Le verset commence par «Vous vous tenez aujourd'hui tous», c'est le tout. «Vos chefs de tribu etc.», c'est le détail. Puis de nouveau «tout homme d'Israël», c'est le tout. On sait que ce principe ne peut être utilisé pour juger que d'une chose qui est semblable au détail évoqué. Le saint Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev dit : Quand tous les bnei Israël se conduisent comme l'un des détails, par exemple «vos chefs de tribus», comme des justes, alors les justes peuvent élever tous les bnei Israël, même les plus simples d'entre eux, et vraiment les rapprocher de Hachem leur D.. De plus, le tsadik est capable de montrer à chaque homme d'Israël quelle grande importance il a et combien il est aimé de D., tout cela quand l'homme est uni avec son prochain, quand il est éveillé aux besoins du prochain, quand il s'efforce de l'aider et de le soutenir.

La deuxième réponse se trouve dans le verset suivant, qui dit : «Vos enfants, vos femmes, l'étranger etc., depuis le fendeur de bois jusqu'au piseur d'eau». Apparemment, quelle importance ont le fendeur de bois et le piseur d'eau ? Pourquoi la Torah les évoque-t-elle ?

On raconte qu'un jour, le 'hassid Rabbi Monia Moniszohn se trouvait auprès de son maître le Rav Chalom Ber de Loubavitch, et lui demanda : «Pourquoi le Rabbi ne rapproche-t-il pas tous ces gens simples ? Quelle est leur raison d'être ?» Le Rabbi lui demanda : «As-tu apporté avec toi des diamants à vendre à la foire ?» Le 'hassid répondit par l'affirmative. Le Rabbi lui demanda de les lui montrer. Le 'hassid ouvrit sa bourse et montra au Rabbi les diamants qui scintillaient. Il désigna l'un des diamants et dit : «Celui-ci est quelque chose de tout à fait spécial.» Le Rabbi répondit : «Je ne lui trouve rien de particulier.» Alors, le 'hassid s'exclama : «Rabbi, pour juger de tels diamants, il faut être un expert...» et le Rabbi lui répliqua immédiatement : «Tu entends ! En ce qui concerne ces gens simples, il faut aussi être un expert de leurs qualités pour pouvoir en juger !»

Cela signifie que même le fendeur de bois et le piseur d'eau ont une importance devant Hachem. Chacun en

particulier a sa valeur devant le Maître de tous les mondes. Cela signifie que l'homme ne doit pas se dire : qui suis-je et que suis-je ? Quelle importance ai-je devant D. ? Non, absolument pas ! Chacun compte devant D., et chacun peut se rapprocher de Lui, car en chacun il y a des qualités merveilleuses. Certes, elles sont recouvertes de poussière, la poussière des péchés, d'un masque de matérialité, mais quand on l'écarte, chacun peut scintiller comme un diamant, briller comme une pierre précieuse dans la couronne du Roi des rois, le Saint béni soit-Il.

Nous tirons de là trois grands principes sur la façon de revenir vers Hachem et de se rapprocher de Lui véritablement : l'unité dans la communauté d'Israël, l'attachement aux grands de la génération, qui sont capables d'élever toute âme juive, et par-dessus tout ne pas désespérer et ne pas penser à son propre manque d'importance, mais vivre avec la fierté de suivre les voies de D.. Si nous nous conduisons ainsi, nous pourrions vraiment arriver au jour du jugement purs et propres de toute tache, avec des défenseurs qui demanderont pour nous une bonne année remplie de bénédictions matérielles et spirituelles, pour le mieux. Amen, qu'il en soit ainsi.

## **Garde ta langue !**

### *L'importance de la parole*

Il est dit dans notre parachah : «Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la faire». Le Rav Dessler demande : Que devons-nous faire avec notre bouche ? Qu'est-ce que Hachem nous demande en ce qui concerne la bouche ? Nous devons savoir que la bouche a une très grande force. Si l'homme s'habitue à dire des paroles de Torah et de sainteté, cela a une grande influence sur le fil de ses pensées, et aussi sur son cœur. Imaginons un lourd camion qui se trouve au sommet d'une montagne, et tout à coup ses freins s'abîment et il se met à rouler en arrière. Même si dix hommes essayent de l'arrêter de toutes les forces de leur corps, ils ne réussiront pas. Mais en revanche, si un seul homme saute à l'intérieur et met le moteur en marche, il pourra sauver la situation. De la même façon, la bouche de l'homme est le moteur qui a la possibilité de le pousser à ramener les choses à son cœur, s'il dit beaucoup de paroles de Torah, de sagesse et de moussar, car il est dit que l'homme n'a été créé que pour le travail de la bouche, et les cœurs sont attirés dans la même direction que les actes.

# Du Moussar sur la Paracha

## *La fin amère du méchant qui dit : «Je serai en paix»*

«Hachem ne voudra pas lui pardonner» (29, 19).

Il y a des gens dont le discours ne correspond pas à la pensée. D'un côté, ils savent qu'ils se conduisent mal et empruntent une voie indigne et remplie de péchés, mais dans leur cœur ils ont l'impression qu'ils sont des justes, ainsi qu'il est dit dans Michlei à propos de la femme adultère : «Elle mange, s'essuie la bouche et dit : «Je n'ai rien fait de mal»». Il peut y avoir une triste réalité selon laquelle l'homme sert Hachem, prie et dit des paroles de crainte du Ciel, mais avec le cœur tourné vers des idoles, ainsi qu'il est dit dans notre parachah : «De crainte qu'il n'y ait parmi vous un homme ou une femme... dont le cœur se détourne aujourd'hui de Hachem notre D.».

Il est évident qu'un tel homme commet des mauvaises actions, en conséquence de quoi il redoute les malédictions écrites dans la Torah. Mais il se dépêche de faire taire la tempête de son esprit à ce propos, et se dit : «Il n'y a pas de souci à se faire, «je serai en paix»». Il se crée ainsi à lui-même une atmosphère agréable et un sentiment de bien-être qui lui permettent de continuer dans ce chemin désastreux, et c'est ce que signifie : «car je me livrerai à la passion de mon cœur». Pourquoi le pécheur est-il sûr qu'il aura la paix ? Le Ibn Ezra explique que c'est parce que le méchant s'appuie sur le mérite des tsadikim : «Je vivrai par la droiture des tsadikim, ils sont nombreux, et moi seul je pécherai».

Certes, il est vrai que les tsadikim font vivre le monde, ainsi qu'il est dit dans Pirkei Avot : «Pour donner une bonne récompense aux tsadikim qui font vivre le monde», mais ce n'est pas une raison pour faire disparaître la crainte des fautes que l'on commet et se dire : «Je serai en paix». Il n'a jamais existé de promesse envers les pécheurs que du Ciel on renoncera à les punir ainsi qu'ils le méritent à cause des tsadikim. Il est plutôt dit que l'homme se rend «dans son monde» (à sa dernière demeure), ce qui nous enseigne que chacun se rend dans le monde qu'il a construit lui-même, et là, dans le monde de la rétribution, il recevra la récompense ou le châtement de ses actes, sans rapport avec les tsadikim avec lesquels il a vécu en ce monde. Au contraire, quiconque dit que Hachem renonce facilement, sa vie sera déchirée. Hachem ne renonce envers personne et ne favorise personne dans le jugement.

Il y a un calcul supplémentaire que le pécheur fait dans son cœur. Il se dit : «Je serai en paix» en se basant sur ce qu'ont dit les Sages : «Le royaume de la terre ressemble un peu au royaume du Ciel» (Berakhot). Dans le royaume de ce monde, on sait que si le pouvoir a besoin d'un voleur, on le fait descendre même de la potence. Certains tendent donc à penser que le Saint béni soit-Il leur pardonnera parce qu'Il leur a accordé de grands dons, si bien que la communauté a besoin d'eux et de leurs actes. Ils espèrent donc être sauvés par le mérite de leurs talents. Certes, il y a dans ces choses beaucoup de vérité, et il se peut très bien que quelqu'un soit sauvé parce qu'il est utile à la communauté et met ses qualités à son service, mais de là à se dire : «je serai en paix, car je me livrerai à la passion de mon cœur», malheur à lui et à son âme ! A ce moment-là il amène sur lui-même la colère de Hachem, et la malédiction qui est écrite dans cette parachah fondra sur lui, que Hachem le sauve et le protège.

## *«Vous vous tenez tous aujourd'hui...» (29, 9)*

Pourquoi «tous» ? On peut l'expliquer ainsi : Tous – les sépharadim, les achkénazim, les litaim et les hassidim, bref, tout le monde ! Le Sefat Emet dit qu'il y a une autre signification : chacun de ceux qui étudient ou qui prient, et n'envoie pas sa pensée errer dans toutes sortes d'endroits – se trouve ici. On raconte qu'un juif venait de terminer la prière de Chemonè Esrè par «ossé chalom», quand son ami s'approcha de lui, lui serra la main et lui dit mazal tov et chalom aleikhem ! «Tu étais tout à l'heure en Amérique, lui dit son ami, tu as marié tes filles, et maintenant tu es revenu, alors je te dois mazal tov et chalom aleikhem !»

## *«Vous vous tenez tous aujourd'hui devant Hachem votre D., vos chefs de tribus, vos anciens et vos responsables» (Devarim 29, 9)*

Le Gaon de Vilna dit : le mot «aujourd'hui» (hayom) est composé de ha (qui a la valeur numérique de cinq) et de yom (jour). Il y a dans l'année cinq jours de jugement : les deux jours de Roch Hachana, Yom Kippour, Hochana Raba (le verdict final) et Sim'hat Torah (où les feuilles qui portent le verdict sont envoyées pour être exécutées). Cinq jours dans l'année, l'homme se tient devant Hachem, et cela se trouve en allusion dans le mot hayom. «Vous vous tenez aujourd'hui (hayom) tous devant Hachem votre D..»

## *«Car cette mitsva que Je vous ordonne... n'est pas trop difficile pour toi et elle n'est pas loin de toi : elle n'est pas dans le Ciel pour dire : qui montera pour nous la prendre au Ciel...» (Devarim 30, 11-12)*

Le Ramban dit qu'il s'agit de la mitsva de techouvah. Le 'Hatam Sofer demande : Quel est le rapport entre la techouvah et le fait qu'elle ne se trouve pas dans le Ciel ou au-delà de la mer ? Il répond : Le jour de Kippour est fixé comme un jour d'expiation et de pardon. Pourquoi avoir fixé justement ce jour-là ? Il y a à cela trois raisons :

- 1) Ce jour-là Hachem a dit à Moché : «J'ai pardonné selon tes paroles» (Bemidbar 14, 20).
- 2) C'est le jour où Avraham s'est circoncis.
- 3) C'est le jour du sacrifice de Yitz'hak.

Tout cela est vrai, et c'est à cause de tout cela que le jour de Kippour a été choisi comme jour du pardon. Mais le calendrier juif est fixé selon les mois lunaires, alors que les constellations suivent l'ordre solaire, par conséquent il n'y aura pas de correspondance, et quand nous sanctifions Yom Kippour, les constellations ne seront pas au même endroit ni dans la même situation qu'aux moments que nous avons cités. Et même si nous réussissions à trouver une identité de dates, que feront ceux qui se trouvent en dehors d'Erets Israël et ne savent pas quand tombe Yom Kippour ? La réponse est que Hachem nous pardonne même si nous nous trompons par erreur ou délibérément. Par erreur : par exemple si le Beit Din a sanctifié le mois correctement, mais certains pays éloignés se sont trompés sur la date de Kippour, Hachem leur pardonne tout de même leurs fautes.

Délibérément : quand le Beit Din a décidé qu'il fallait ajouter un jour au mois pour diverses raisons, et ils ont délibérément amené des témoins qui n'avaient pas vu la lune et leur disent de dire qu'ils l'ont vue. Même dans ce cas-là, Yom Kippour rachète les fautes. Le 'Hatam Sofer dit : «La mitsva de techouva n'est pas au-delà des mers (ceux qui se trompent sur la date parce qu'ils habitent au-delà des mers), et pas non plus dans le Ciel (les constellations ne sont pas en harmonie avec la date), mais dans ta bouche (il s'agit du Beit Din qui fixe le jour du début du mois) et dans ton cœur (ce sont ceux qui voyagent dans des endroits éloignés, qui se trompent et font Yom Kippour un jour qui n'est pas le vrai).

## *Comment sort-on justifié du jugement ?*

Les ba'alei moussar nous donnent quelques conseils

Il est écrit : «Souviens-toi de nous pour la vie, ô Roi qui désire la vie, et inscris-nous dans le livre de la vie, pour Toi, D. de vie». Il y a des cas où on laisse l'homme continuer à vivre, mais il consomme son monde à venir. Pourquoi ? Parce que Hachem rémunère ceux qui le haïssent immédiatement pour les perdre. A quoi est-ce que cela ressemble ? Un roi avait un bon ami dont il prenait souvent conseil. Et il s'aperçut que cet ami avait vendu tous les secrets de l'Etat pour de l'argent. Que fait-on devant pareille trahison ? Le roi décida de le mettre au centre de la ville dans une cage transparente, sans nourriture et sans eau. Il fit proclamer dans tout le pays que tout le monde vienne voir le châtement du traître. Au début, celui-ci se conduisit normalement. Le quatrième jour, les gens virent que par excès de souffrance, il avait mordu un morceau de la chair de son bras et avait commencé à le manger. A ce moment-là arriva un paysan qui vit au centre

## A la lumière de la Haftarah

*Se réjouir de la joie du prochain, mais pas de sa peine*

**«Je me réjouirai certainement en Hachem, mon âme sera remplie d'allégresse en mon D.» (Yéchayahou 61).**

Les Sages ont dit que l'homme doit dire une bénédiction sur le mal de la même façon qu'il la dit sur le bien, mais de quoi s'agit-il ? Du cas où le mal ne le touche que lui-même. Mais s'il s'agit du mal qui atteint autrui, il lui est interdit de s'en réjouir, il doit au contraire s'efforcer de l'aider. C'est la signification du verset «Je me réjouirai certainement en Hachem» : au moment où D. se manifeste en tant que Hachem, c'est-à-dire la miséricorde, quand Il me donne l'abondance, alors j'ai le droit de me réjouir et aussi de réjouir les autres, «je me réjouirai certainement». Mais «mon âme sera remplie d'allégresse en Mon D. (Elokim)», au moment où c'est Elokim, c'est-à-dire la stricte justice, qui m'a frappé, alors moi seul ai le droit de me réjouir, car l'homme doit dire une bénédiction sur le mal de la même façon qu'il la dit sur le bien, mais je n'ai pas le droit de réjouir les autres, car le prochain n'a pas le droit de se réjouir de mon malheur.

de la ville un homme en train de manger de la viande. «Quelle espèce de châtement est-ce là ?» demanda-t-il. On lui répondit : «Sot ! C'est sa propre chair qu'il dévore !» Hachem laisse les gens continuer à vivre, mais il se peut que ce soit sur le compte de leur monde à venir ! Que faire ? C'est comparable à un roi qui a une armée. Il faut entretenir l'armée, et il ne défalque pas leur nourriture de leur salaire. Il doit leur fournir la nourriture, c'est l'une des conditions du contrat. Si un juif demande qu'on se souvienne de lui pour la vie... «pour toi, D. de vie», c'est pour Toi que je désire la vie ! Je veux la sanctifier pour Toi, sanctifier le Nom du Ciel dans le monde ! Je veux aller à des cours de Torah et faire du bien dans le monde ! A ce moment-là, ce n'est déjà plus sur le compte de l'homme !

Le gaon et tsadik Rav Chalom Schwadron zatsal a raconté l'histoire d'un garçon qui avait commencé à s'absenter des cours de Torah qu'il donnait le Chabat après-midi. Quand il l'interrogea, le garçon raconta qu'il allait voir un match de football au stade... Le Rav lui demanda de lui décrire le jeu pour lequel cela valait la peine de perdre un cours de Torah le Chabat. Le garçon se mit à décrire : «Il y a deux équipes, et un seul ballon, et chaque équipe a un gardien de buts dont la tâche est d'empêcher que l'équipe adverse fasse pénétrer le ballon dans ses buts.» «Le gardien est-il toujours présent dans les buts ?» demanda le Rav. «Non, après le jeu il rentre chez lui». «Alors où est le problème ? Une fois qu'il quitte les buts, prends le ballon et mets-le dedans !» «Mais Rabbi, une fois que le jeu est terminé, ce n'est pas malin, ça n'a plus aucune valeur !» Ici, il s'agit seulement d'un jeu de ballon, mais à Roch Hachana ce n'est pas un jeu mais notre propre vie, et le temps va bientôt se terminer... Il ne reste pas beaucoup de temps jusqu'à ce que le jugement soit prononcé à Roch Hachana. Espérons que nous serons comptés parmi les moyens, et alors nous recevrons une «prolongation» jusqu'à Yom Kippour.

## La raison des Mitsvot

*Le devoir de la techouvah*

**«Car cette mitsva que Je vous ordonne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi et elle n'est pas loin de toi» (Devarim 30, 11).**

«Car cette mitsva» – de quelle mitsva l'Ecriture parle-t-elle dans ce verset ?

L'auteur du Séfer Halkarim explique que le verset concerne la mitsva de la techouvah. «Elle n'est pas trop difficile pour toi», elle est à ta portée, même si intellectuellement on ne conçoit pas que le pécheur puisse revenir en arrière. En effet, il a porté atteinte à son roi et devrait être mis à mort, puisque quand un roi pardonne une offense envers son honneur, elle n'est pas pardonnée. Mais le Roi des rois nous a manifesté une merveilleuse générosité en nous donnant la possibilité de nous repentir.

De plus, Rabbi 'Haïm de Volojine explique sur les mots «elle n'est pas dans le Ciel» que bien que le pécheur ait commis une offense en haut dans le Ciel, et que par conséquent, selon la justice, le repentir devrait être inutile, à moins qu'il ne monte au Ciel pour réparer ce qu'il a détérioré, malgré tout «elle n'est pas dans le Ciel», et point n'est besoin de monter au Ciel, le repentir en ce monde-ci suffit. «Et elle n'est pas au-delà de la mer», tu n'as pas besoin de te repentir à l'endroit précis où le dommage a été commis. «Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire».

Qu'est-il demandé à l'homme de faire pour se repentir ?

De reconnaître la faute dans son cœur, de se repentir, de faire une confession véritable par la bouche, et de prendre la résolution de ne plus revenir à cette faute. Il faut savoir qu'il n'y a aucune limite à la puissance de la techouvah et que rien ne peut faire obstacle à celui qui se repent. Si l'homme veut savoir jusqu'où va la force de la techouvah, il peut l'apprendre de Caïn, des habitants de Ninive, de Menaché et de nombreuses autres personnes qui se sont repenties et ont annulé le mauvais décret qui avait été pris à leur rencontre.

Les Sages ont dit : «La techouvah et les bonnes actions sont comme un écran devant les catastrophes», et Rabbi Yichmaël a dit : «Si la techouvah n'avait pas été créée, le monde ne pourrait pas subsister.» Adam s'est repenti et a été sauvé, et sur le fait que le Saint béni soit-Il lui ait donné la possibilité de se repentir, il a dit le psaume «Mizmor Chir LeYom HaChabat». Malheur à celui qui ne profite pas de cette occasion en or pour revenir à son Père des Cieux et regretter ses fautes ! Son attitude évoque l'histoire suivante : un roi avait mis en prison une assemblée de brigands. Certains d'entre eux ont creusé un tunnel pour s'évader, et l'un d'eux est resté en prison et ne s'est pas échappé avec les autres. Quand le responsable des prisons a découvert le tunnel et a vu que cet homme-là était resté à l'intérieur, il l'a frappé de son bâton et lui a dit : «Imbécile ! Il y a un tunnel ouvert devant toi, comment ne t'es-tu pas dépêché d'en profiter pour t'enfuir ?» Seul un homme dépourvu d'intelligence reste en prison quand il a la possibilité de s'enfuir !

Ainsi, le pécheur qui tarde à se repentir alors qu'il en a la possibilité pendant ces jours de jugement, où Hachem se trouve proche de nous, et à revenir vers son père, subira un châtement considérable, car il n'a pas profité de l'occasion. Revenons donc à notre Père et notre Roi, et nous mériterons une année de bonnes nouvelles !

## Histoire vécue

### *Le grand trésor*

«Car la chose est proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire» (Devarim 30, 14).

On raconte sur un juif nommé Eizik de Cracovie qu'il avait rêvé plusieurs fois qu'il avait intérêt à aller à Prague et à creuser sous le pont qui conduit au palais. Là, il trouverait un grand trésor et deviendrait riche. Rabbi Eizik alla à Prague et arriva au pont qui est proche du palais du roi, mais il vit que beaucoup de soldats gardaient le pont et empêchaient les gens de s'en approcher. Il était très déçu et se promena avec tristesse pendant quelques jours aux alentours du pont. Le commandant de l'armée s'aperçut qu'il était triste et l'appela pour lui demander ce qu'il cherchait là, puisqu'il le voyait attendre quelque chose depuis plusieurs jours. Rabbi Eizik lui raconta son rêve. En entendant cela, le commandant éclata de rire et lui dit : «Est-ce qu'à cause d'un rêve qui ne contient rien de vrai vous avez pris la peine de venir jusqu'ici ? Moi aussi, j'ai rêvé qu'il y a un trésor sous le poêle d'un juif du nom de Rabbi Eizik qui habite à Cracovie. Est-ce qu'il va me venir à l'esprit d'aller chez lui ?» Rabbi Eizik entendit cela, rentra chez lui, creusa sous son poêle et trouva un grand trésor. Et il construisit une grande synagogue. Rabbi Bounim de Peschis'ha explique à ce propos que d'être un grand homme dépend de chacun. Même quand quelqu'un va chez le Rav, il doit comprendre et savoir qu'il doit creuser dans son âme pour chercher un trésor, car lui aussi peut être grand et arriver à de très hauts niveaux, «dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire».

## Tes yeux verront tes Maîtres

### *Le tsadik et kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto «le grand», que son mérite nous protège*

Rabbi 'Haïm Pinto «le grand» était un juste et un saint depuis son enfance. A l'âge de douze ans seulement, son père le saint Rabbi Chelomo Pinto, que son mérite nous protège, mourut, et tout de suite la renommée de Rabbi 'Haïm s'étendit dans tout le pays. Beaucoup de Marocains et de toutes les villes alentour venaient le trouver pour qu'il prie pour eux et demande pour eux la miséricorde du Ciel, et lui dans la bonté de son cœur ne repoussait personne. Il était entouré de milliers et de myriades d'histoires de miracles, et le papier ne peut pas suffire à porter le récit de tous les miracles que des gens ont vu de leurs yeux dans son entourage. On raconte qu'un jour, à la suite d'une discussion entre le gouverneur de Marrakech et celui de Mogador (la ville du Rav), Rabbi 'Haïm décida que le gouverneur de Marrakech avait raison. A partir de ce jour, le gouverneur de Mogador ne cessa de persécuter Rabbi 'Haïm, mais le châtement ne se fit pas attendre, car il fut atteint par de grandes souffrances. Dans son malheur, il s'adressa à Rabbi 'Haïm, et celui-ci lui dit qu'il serait également emprisonné. Mais à chaque fois il criait : «Rabbi 'Haïm Pinto, aidez-moi !» Et c'est effectivement ce qui se passa. Depuis ce moment, le gouverneur devint l'ami des juifs, et aucun mal n'arriva aux juifs de Mogador pendant de nombreuses années.

On raconte des milliers d'histoires de ce genre sur Rabbi 'Haïm, mais il ne s'enorgueillissait pas. Il travailla toute sa vie uniquement à faire du bien aux juifs et à les aider dans toutes leurs difficultés, jusqu'à ce qu'il monte au Ciel le 26 Elloul 5605. Il est enterré à Mogador, que son mérite nous protège. Ses grands faits sont racontés dans un livre qui va bientôt sortir, édité par notre maître Rabbi David Pinto chelita, pour que notre génération les connaisse.

## Echet Hayil

### *Les vêtements transparents*

Les vêtements qui sont suspendus à un cintre n'ont pas le même aspect que quand on les porte. Il y a aussi beaucoup de vêtements qui ont l'air opaques à l'intérieur de la maison et s'avèrent transparents à la lumière du soleil. C'est pourquoi il faut vérifier en portant le vêtement et aussi en le regardant à la lumière, et alors seulement décider s'il est transparent et interdit, ou s'il est opaque et permis. Si le vêtement est transparent, il faut porter un sous-vêtement qui convient, et qui doit recouvrir tous les endroits qui doivent être couverts et où le vêtement est transparent, jusque après le genou. Pour un chemisier, devant et derrière et les manches. Une fois qu'on a mis cette doublure, il faut de nouveau vérifier à la lumière du soleil si le problème de la transparence est résolu. Il arrive parfois que même deux couches de tissu, si elles sont fines, restent transparentes à la lumière du soleil, et pour éviter de perdre son argent et d'être contrariée, toute femme fera très attention au moment de l'achat du vêtement de le choisir en accord avec toutes les règles de la pudeur, ainsi elle s'évitera des problèmes halakhiques.

## Question d'éducation

### *Le dévouement est la clef de la grandeur*

«Elle n'est pas dans le Ciel». Rachi explique au nom des Sages (Erouvin 55) que si elle était dans le Ciel, tu devrais y monter pour la chercher et l'étudier. Il est évident que par cet enseignement, «tu devrais monter la chercher», les Sages veulent nous dire quelque chose, bien que la Torah ne soit pas dans le Ciel. On apprend deux choses du verset : a) Que la Torah est accessible : «elle n'est pas trop difficile pour toi». 2) Que pour accomplir la volonté de Hachem, il faut faire même un effort extraordinaire comme de monter au Ciel.

Certes, la Torah est accessible à notre étude et à l'accomplissement des mitsvot, mais c'est pour que l'étude et les mitsvot nous incitent à nous attacher à Hachem, c'est-à-dire à ne pas tomber dans la catégorie de «débauché avec la permission de la Torah». La Torah doit être constamment gravée dans notre cœur. Pour cela, il faut un effort considérable, comme le disent les Sages (Berakhot 63) : «Une parole de Torah ne subsiste que chez celui qui se tue pour elle.» Le verset nous enseigne donc à nous attacher à la Torah au niveau extérieur, ce qui n'est pas un gros effort, mais pour qu'elle devienne une partie intégrante de notre intériorité, il faut du labeur et de la fatigue comme pour monter au Ciel. De plus, le second enseignement, qui concerne l'effort, doit précéder le premier. Elle n'est pas au Ciel, comme il est dit dans Avot 3, 9 : «Celui chez qui la crainte de la faute précède la sagesse, sa sagesse subsistera.» Intérioriser la Torah pour améliorer celui qui l'étudie et la met en pratique n'est possible qu'en vertu d'une crainte du Ciel préalable. Il est clair et évident que tous les obstacles que nous rencontrons ne constituent des obstacles qu'à cause d'un manque d'efforts de notre part. Si nous donnions le maximum de nos possibilités, le fait de pécher ne serait pas considéré comme un échec, car nous n'aurions pas pu faire autrement, et dans une situation de contrainte, «le miséricordieux pardonne». Le dévouement, c'est ce qui caractérise le peuple de Hachem, et c'est la clef pour monter sur la montagne de Hachem et se lever sur le lieu de Sa sainteté. Le travail des jours du jugement et de l'éducation en général doit être centré uniquement sur le dévouement total à la parole de Hachem, sans lacune dans la pensée ni l'acte, et sans permettre au désespoir de s'emparer de nous, et ainsi nous mériterons une année véritablement bonne.